

## La vie – une œuvre d'art

A Haus Neudorf, une grande maison dans la région des lacs entre l'Allemagne et la Pologne, une pancarte branlante était déposée dans l'entrée : « Chantier permanent - La vie, un chantier ». Nous ne l'avions pas enlevée après les travaux d'assainissement, car nous persistions à penser que la vie est destinée à devenir une oeuvre d'art.

Une œuvre d'art, c'est l'œuvre de l'amour de la vie : C'est l'œuvre de la rage de vivre et de mourir combinée avec la discipline de l'amour et de la rage.

Si la vie est une œuvre d'art, c'est qu'elle exprime une recherche, c'est qu'elle est un chantier qui cherche à donner forme à la recherche de la beauté de la vie en général et du sens de ma vie en particulier.

Au demeurant, cette recherche est insatiable, ce qui la rend si périlleuse, et les formes qu'elle trouve si éphémères, les instants de bonheur et de gratitude si rares.

La langue allemande appelle « heures étoiles » les moments de repos, où l'œuvre d'une vie s'accomplit au point de devenir communicable – une biographie, un poème, une symphonie de sons ou de couleurs –

et permet à infiniment d'autres de s'y savoir nommés, d'y communier, de s'associer, de s'en inspirer.

En français, nous parlerions d'instant de grâce, d'états de grâce.

Cela peut être le moment de la naissance d'un enfant dans une famille,  
un rassemblement en liberté autour d'une figure – lumière  
ou d'un symbole, pour un peuple.  
les noms des grandes places des grandes villes de ce monde pourraient nous les rappeler.  
Ou encore, un évènement personnel  
ou un évènement collectif partagé de par le monde  
qui saisit l'espoir de liberté,  
ou la générosité de la compassion,  
ou l'ardeur de la justice,  
qui soulève donc des sentiments profonds  
et peut-être même, une action commune.

Action que nous pouvons comprendre ici comme  
une visée commune,  
un départ commun,  
une mise en route de beaucoup  
dans un esprit touché par une vision du bon, du vrai, du beau.

De tels moments sont autant d'échos de la gestation de l'oeuvre d'art qu'est la vie  
personnelle et la vie des hommes ensemble.

**A**insi est-ce en tant que gestation  
d'oeuvre d'amour, de rage et de discipline  
que la vie permet de toucher l'Esprit qui nous rend humains,  
et donc d'entrer en relation vraie entre nous autres humains :  
donc de bâtir des relations qui ne cachent pas nos quêtes de beauté,  
qui ne cachent pas nos désespoirs sur la route,  
qui mettent par conséquent à jour nos espoirs partagés  
qui alors pourraient être appelés « espérance ».

C'est ce travail de vérité, d'espérance, bref, de discipline de l'Esprit,  
qui transforme la rage de vivre en oeuvre d'art,  
en lui donnant une visée, une tension vers un but.

Depuis ces considérations de base et peut-être banales  
Nous pouvons aborder la question de l'usage des arts dans le travail social et éducatif.

.....

**J**e vais émettre une thèse qui, je l'espère, vous provoquera :  
Utiliser les arts comme outil dans le travail social est commettre un contre-sens.  
Pire : c'est du vol de vie.

Je sais que c'est dommage de préférer cela  
alors que beaucoup d'intervenants sociaux n'ont même pas encore pu prendre la mesure  
de tout ce que l'ouverture au monde des arts peut apporter aux efforts qu'ils déploient  
pour aider des personnes à construire leur personnalité,  
à se libérer de l'emprise de la pauvreté et  
de sa traînée de violente laideur.

Et donc surtout  
je ne voudrais freiner aucun élan vers cette ouverture.  
Rappelons- en donc les opportunités.

Bien il sûr il importe

Premièrement

de permettre l'accès au patrimoine culturel :

Il faut saluer ici par exemple la pédagogie muséale moderne et aider ses protagonistes à  
savoir intéresser tous les enfants, et y emmener les enfants des quartiers et cités que nous  
fréquentons;

Il faut aussi saluer les performances extraordinaires possibles aujourd'hui qui mettent  
l'héritage artistique et culturel à la portée de tous : visions musicales publiques, mise en  
valeur des sites archéologiques, par exemple.

Il faut s'intéresser à l'excellence de qualité de ces réalisations et l'exiger pour un public en  
découverte.

Deuxièmement

de permettre à qui en a été privé, l'accès aux disciplines artistiques :

- je peux citer ici des expériences bien connues désormais de mon pays, comme celle de la  
Philharmonie de Berlin, avec les jeunes des quartiers chauds de Berlin; ou encore d'un  
théâtre de Munich avec une école SES,  
en soulignant qu'elles ont pu aboutir grâce à l'implication personnelle forte des  
professionnels des formations citées ;

- et nous pouvons citer encore tous les projets que nous avons visités cette semaine,  
auxquels nous pourrions ajouter tant d'autres, - si je ne pense qu'au seul réseau ATD-  
Quart Monde à travers l'Europe -  
qui ont permis à tant d'hommes et de femmes déjà  
de s'inscrire dans les traditions artistiques de nos pays en découvrant, en s'appropriant,  
leurs moyens d'expression,  
que ce soit le chant, le théâtre, l'écriture ou la peinture,  
et d'y vivre un épanouissement personnel et une expérience de bonheur associé à d'autres.

Et troisièmement

d' user de tous les moyens que les thérapies modernes connaissent pour soigner les maladies du corps et de l'âme.

- Je veux citer les séances de théâtre de la maison de retraite municipale de Kielce , par exemple, qui fait dire à sa directrice lorsqu'on lui demande des nouvelles de ses pensionnaires du quatrième plus que du troisième âge : « Ils n'ont pas le temps de mourir ! », car les séances de répétition retardent la démence....

-Et nous pourrions citer toutes les très belles réalisations qui voient le jour au cours de thérapies qui accompagnent la salutogénèse fondée sur les forces propres de chaque malade, et de chaque groupe, dont sans doute vous connaissez des exemples mieux que moi.

**E**t pourtant.

Tant que nous n'aurons pas pris conscience, pleinement,  
De nous trouver tous sur un plan d'égalité, chercheurs de vie, d'amour et de rage, de sens et de beauté,

Tant que nous croyons qu'il y a ceux qui doivent « donner »  
à d'autres qui seraient dans le « besoin »,  
nous passerons à côté  
de ce que le regard poétique  
peut apporter à la lutte pour la liberté humaine.

Pire,  
nous coupons court,  
nous tenons en laisse,  
nous étouffons,  
le souffle de vie et d'esprit  
qui nous est pourtant pareillement vital, quelque soit notre situation sociale.

Donc attention à la trahison, au vol de vie.

**S**i tant est que nos vies sont des œuvres d'art,  
que les histoires de nos sociétés sont des œuvres d'art, fragiles,  
enfantées dans la douleur, sculptées tout au long de nos années,  
l'usage de l'activité artistique  
dans l'œuvre de relations humaines  
qu'est le travail social, éducatif, pédagogique,  
ne saurait être ni statique, ni thérapeutique.

Or il risque de rester statique tant qu'il se contente  
de faire ingurgiter du Mozart  
« au plus grand nombre », par exemple ;

Autrement dit, tant qu'il considère la culture et les arts comme un chapitre à apprendre, voir à copier, de la « culture générale » et de son académisme conventionnel (Mozart d'ailleurs en est crevé).

Vous répondrez avec raison que ces temps sont révolus, que l'on ne va plus au musée pour réciter le style et l'époque par exemple de Millet mais bien pour se laisser toucher par lui et communier aux sentiments qui l'inspiraient, pour prendre l'exemple de l'Angélus qui parle profondément notamment aux femmes.

Seulement voilà, l'usage des arts risque même de rester statique lorsqu'il cherche à épanouir les talents dits « artistiques cachés » parmi les populations qui ont peu d'accès à la vie culturelle, tant qu'on reste dans le conventionnel et le copiage.

Epanouir des talents, c'est plutôt, pour reprendre une expression de Joseph Wresinski, « conférer à la personne son droit à la responsabilité qui découle de sa liberté. La responsabilité est la capacité de maîtriser la matière en même temps que les relations humaines. »

Là aussi, les recherches ont beaucoup avancées, je pense aux chorales dans la rue par exemple ou aux réalisations artistiques avec des personnes handicapées, qui poussent un peu partout en Europe.

Heureusement.

On ira donc plus loin dans l'avenir.

Quand Joseph Beuys dit « tout homme est artiste », ou « toute vie est une œuvre d'art », Il faut se convaincre que chacun peut apporter du neuf au patrimoine culturel, Même celui ou celle chez qui on ne perçoit pas de « talent ».

**C**roire au message poétique de la vie de l'autre, promouvoir avec elle ou lui le sens qu'il cherche à donner à sa vie, la sculpture de sa vie, voilà qui met en route le bon usage des arts dans le travail social.

Il faut emprunter ce chemin justement avec des personnes qui dans leur enfance ont été privées de l'antenne artistique, de l'œil poétique, de l'humour qui permet de supporter nos tâtonnements dans la vie,

ou bien chez lesquelles la violence du mépris et du malheur a enseveli cette antenne.

Nous irons plus loin car justement l'insatiable soif de ceux-là détecte très précisément mes ressources et sources à moi qui suis en face, mes failles à moi et les passerelles me permettant de les surplomber,

et elle demande à voir et à boire.

Car ils savent au fond d'eux-mêmes que c'est leur droit,  
parce que c'est à cette condition et cette condition seulement  
que l'œuvre art qu'est notre relation et que sont nos vies  
peut germer, puis pousser, pour fleurir un jour.

**V**ous le voyez, cet usage ne saurait être « thérapeutique » à sens unique.  
Car si salutogénèse il doit y avoir, elle s'appuie sur les deux parties en place.

L'homme en prison,  
La mère à la rue,  
La femme en psychiatrie,  
Le jeune en foyer,  
Sont au moins au même niveau que moi « thérapeutes »  
en ce qui concerne l'intensité de recherche de sens, de poésie,  
de raisons de vivre, de la discipline de l'amour et de la rage.  
Au moins au même niveau sinon loin devant !

Et alors si je suis psycho-thérapeute  
et que je me permets  
de passer une heure  
à écouter un client pour l'envoyer en thérapie, mettons, musicale,  
à écrire mon rapport et à établir ma facture à la Caisse de Maladie,  
et après m'en vais écouter, mettons,  
la Messe en Si Mineur de Bach  
par l'Ensemble Vocal de Gent avec Philippe Herreweghe,  
ce magnifique cadeau que votre pays fait au monde en ces années-ci,  
pendant cette heure-là,  
je pourrais me faire interpellé par la personne en face de moi :  
Que fais-tu de ta vie  
alors que tous les jours tu fréquentes la misère humaine et sociale ?  
Veux-tu faire une vie humaine avec moi,  
avec le client suivant et tous les autres ?

Bien sûr, à un moment donné nous jouons tous le rôle du « psy » –  
et tous nous avons besoin de nous protéger de l'autre à des moments parfois cruciaux –  
(et tous les patients n'aiment peut-être pas la messe en si-mineur...)  
- mais nous devons savoir que lorsque nous ne répondons pas avec notre propre vie,  
il y a trahison, vol de vie.

Vol de vie de l'autre,  
vol de notre propre vie,  
tout au moins chance manquée.

**J**e ne dis pas cela pour polémiquer ni pour nous culpabiliser,

mais pour que nous voyions clairs sur nos relations avec des personnes nommées  
« clients » ou « dans le besoin »,  
qui sont en fait une partie de nos relations avec nous-mêmes,  
qui nous renvoient à notre recherche  
et donc à notre destitution propre.

Qui es-tu pour moi et qui suis-je pour toi ?  
L'expression artistique a besoin d'un souffle de vérité dans les relations humaines,  
Disions-nous, d'un souffle qui attise la flamme.

**J**e n'ai pas fini car je voudrais que vous me repreniez :  
Les relations entre quelqu'un qui « donne » et quelqu'un d'autre qui est « dans le besoin »,  
Peuvent-elles devenir relations en égalité, en vérité ?  
Autrement dit, si je nomme quelqu'un d'opprimé par la face humble de moi-même,  
Ne le réduis-je pas à cette définition que je lui impose ?

Ne suis-je pas en train alors de  
gommer les droits que l'autre a sur moi,  
les droits que le pauvre a sur le moins pauvre ?  
« Me confesser ma propre destitution, ma propre pauvreté »  
n'est-ce pas une hypocrisie  
qui m'aveugle sur le déni de droit que constitue la pauvreté,  
une paresse  
qui me permet d'éviter de lutter pour la conquête des droits qu'elle exige de moi ?  
De quelle suffisance ignorante nous permettrions-nous  
de nous déclarer tous « pareillement pauvres » ?

Ce qui pose problème ici n'est même pas l'humilité artificielle qui  
empeste tant de militantismes.  
A elle, facile de tordre le cou.

Ce qui pose problème et qui étriquie l'espace vital de création de culture,  
voir de son expression artistique,  
est notre difficulté à comprendre  
à quel niveau nous sommes appelés au partage.

Prenez les dissidents à des régimes totalitaires emprisonnés  
avec des détenus de droit commun.  
Certains d'entre eux gardent jusque dans l'extrême humiliation la richesse spirituelle que  
leur confère leur cause, leur espérance, leur liberté intérieure.  
Rien à voir  
avec quelqu'un à qui personne n'a jamais enseigné l'espérance et  
qui n'a même pas pu vivre l'espoir,  
mais qui en tuant un autre homme a exprimé sa souffrance.

Ce qui les unit, les met sur pied d'égalité, c'est la reconnaissance que la soif de sens de l'un est aussi intense que la valeur que l'autre confère à sa liberté conquise. Soljenitsine nous avait bien montré cela.

Quand le docteur Korczak part avec ses enfants pour Treblinka, quand Maximilien Kolbe prend la place de l'otage condamné, ils font don de leur liberté par obéissance à cette égalité dans la soif de sens, qui fait de nous des hommes.

Par ricochet, ils posent un geste suprême pour les droits de l'homme. Leur dernier acte fait de leur vie une « heure d'étoile », un moment de grâce, pour longtemps, pour beaucoup.

**J**e ne voudrais pas terminer sur une note dramatique.

D'abord, parce qu'il y a des exemples moins tristes.

Mais aussi, parce que,

si la vie personnelle et la vie commune entre les hommes sont autant d'œuvres d'art, nous pouvons retenir de ces réflexions que je vous propose que tous, nous sommes apprentis –en-culture qui est un savoir-espérer, savoir-pardonner, savoir-croire, qui est parole et jouissance de la voix.

Alors, l'observation de la vie peut devenir enchantement, chant du monde, témoignage en communion.

Pour le dire avec les mots du Père Wresinski qui m'a ouvert les yeux sur ces réalités vitales :

«De la création de la fraternité, voilà ce qu'est l'action culturelle.

C'est une aide mutuelle afin de reconnaître l'humanité comme en famille.

Une action qui est créatrice de culture est fondée sur la confiance égale avec laquelle elle aborde chaque être humain.

Elle se coule dans l'histoire des hommes.

Ainsi, l'action culturelle en milieu de pauvreté

devient la pièce maîtresse de l'action pour les droits de l'homme. »